

Michel Maldague

Président-fondateur de l'Académie Nationale des sciences du développement
Professeur émérite de l'Université Laval à la Faculté de Foresterie

(1999)

“Séance de fondation de l'académie. Allocution du Professeur Michel Maldague, Président fondateur de l'Académie.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

M. Michel Maldague (1999)

“Séance de fondation de l'académie. Allocution du Professeur Michel Maldague, Président-fondateur de l'Académie.”

Un article publié dans le **Bulletin de l'ANSD**, volume 1, décembre 2000, pp. 3-9. Kinshasa : Académie nationale des sciences du développement. [Séance du jeudi le 16 décembre 1999. Séance de fondation de l'Académie.]

M. Michel Maldague est président-fondateur de l'Académie Nationale des sciences du développement et professeur émérite de l'Université Laval.

[M. Michel Maldague, professeur émérite de l'Université Laval et président-fondateur de l'ANSD, nous a obtenu le 10 janvier 2005 l'autorisation de diffuser cet article]



Courriel : michel_maldague@uqac.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 27 juillet 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec.



Table des matières

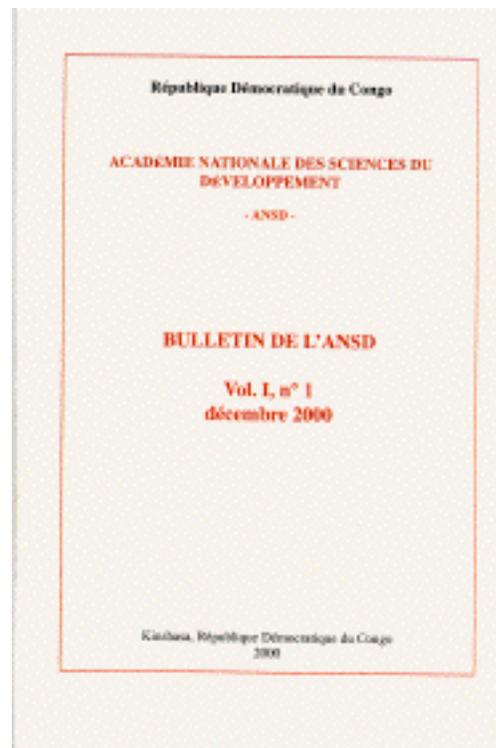
[Introduction](#)

[Une Académie, qu'est-ce au juste ?](#)

[Subordination à l'éthique](#)

M. Michel Maldague (1999)

“Séance de fondation de l'académie.
Allocution du Professeur Michel Maldague,
Président-fondateur, de l'Académie.”



Un article publié dans le **Bulletin de l'ANSD**, volume 1, décembre 2000, pp. 3-9. Kinshasa : Académie nationale des sciences du développement. [Séance du jeudi le 16 décembre 1999. Séance de fondation de l'Académie.]

Michel Maldague

Président-fondateur de l'Académie Nationale des sciences du développement
Professeur émérite de l'Université Laval à la Faculté de Foresterie



République Démocratique du Congo

Académie nationale des sciences du développement (ANSD)

SÉANCE

du jeudi 16 décembre 1999

SÉANCE DE FONDATION DE L'ACADÉMIE

Allocution du Pr-Michel Maldague
Président-fondateur de l'Académie

Bulletin. de l'ANSD, vol. 1, no 1, décembre 2000, pp. 3-9.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

“Séance de fondation de l'académie. Allocution du Professeur Michel Maldague, Président-fondateur, de l'Académie.”

Je pourrais reprendre, en guise d'entrée en matière, la pensée de Lucrèce qui clôturait mon allocution à la cérémonie d'ouverture de l'ÉRAIFT¹, le 10 avril dernier :

*Ce n'est pas parce que c'est difficile
Que l'on n'ose pas
C'est parce que l'on n'ose pas
Que c'est difficile.*

Je pourrais dire aussi, paraphrasant Bergson, que la durée n'a d'intérêt que dans l'innovation, l'invention, la création de quelque chose de tout à fait neuf.

¹ École régionale post-universitaire d'aménagement et de gestion intégrés des forêts tropicales.

À vrai dire, ce qui nous réunit aujourd'hui est une affaire, sinon difficile, de toute évidence nouvelle : nous innovons ; nous créons une oeuvre de l'esprit. Je pourrais ajouter, bien honnêtement, qu'en réalité, ce n'était pas difficile... il suffisait d'y penser et... d'oser.

J'ai pu en quelque sorte vérifier l'assertion du poète latin.

Et comme il faut rendre à César, ce qui appartient à César, je me dois et me plais de souligner que si j'ai pu concevoir l'idée de cette Académie, c'est parce que j'avais un exemple à l'esprit, celui de l'Académie Nationale des Arts, des Lettres et des Sciences de Madagascar, vénérable et prestigieuse institution, créée, en 1892. Ainsi est-il logique, légitime et justifié que je rende hommage au Dr Césaire Rabenoro, Président de l'Académie Nationale de Madagascar qui, m'ayant fait l'honneur de m'admettre comme membre correspondant de cette Académie, a, indirectement, contribué à la création de l'Académie Nationale des Sciences du Développement de la République Démocratique du Congo. Il y a, ici, association d'idées, pour ne pas dire, relation de cause à effet. Ma fréquentation de l'Académie Nationale de Madagascar m'a montré qu'un groupe de personnalités éminentes pouvait exercer une influence bénéfique sur le territoire national, la société, la nation, dans le terreau desquels il se trouve implanté.

Il va de soi, aussi, qu'outre les liens que nous aurons à tisser avec d'autres Académies de par le Monde, je réserverai une place singulière à l'Académie Nationale de Madagascar pour l'inspiration, l'induction mentale dont je lui suis redevable. C'est donc avec un sentiment de gratitude et de reconnaissance que j'adresse à son Président, en ce jour exceptionnel, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux et mes souhaits de voir des liens de collaboration s'établir entre Antananarivo et Kinshasa.

Une Académie, qu'est-ce au juste ?

[Retour à la table des matières](#)

Je ne me suis pas préparé à vous faire une dissertation sur ce sujet ; je ne dispose pas non plus d'études qui eussent pu éclairer nia lanterne et la vôtre. Je vais tout simplement me contenter de vous commenter la perception que j'ai d'une Académie.

- L'Académie est un regroupement de personnes. Il y a ici une participation de type volontaire, associatif ; c'est l'une des catégories de la participation que définit Meister dans sa typologie. Des personnes qui se regroupent, oui, mais pour quoi faire ?

- Réfléchissons d'abord au terme de « personnes ». Le regroupement qui nous occupe, ici, n'est pas aléatoire ; il découle d'un tri, d'une discrimination délibérée, voulue, recherchée. Sélection, commandée et justifiée par la recherche d'une certaine qualité. De fait, les personnes qui se regroupent au sein d'une Académie, sont des individualités qui se sont élevées, dans leur milieu, par leur valeur scientifique, leurs grades universitaires et leurs titres académiques, autant d'éléments qui témoignent de leur propension à réfléchir, de leur attachement à rechercher la vérité et de leur inclination à faire preuve d'esprit critique.

Le Professeur Christian de Duve, Prix Nobel de Médecine, écrivait, il y a peu, que la principale valeur à laquelle doivent s'attacher les hommes de science était la recherche de la vérité.

De son côté Jean d'Ormesson, de l'Académie française, écrit, « Ce qui exerce sur les hommes un attrait irrésistible et aussi inexplicable que le désir, la passion ou l'amour (...) : c'est la recherche de la vérité. »

Il s'agit donc du regroupement de personnalités qui ont acquis une notoriété par suite de leur compétence scientifique : ce sont des personnes qui sont écoulées de leurs pairs.

- Il nous faut, cependant, aller plus loin et creuser davantage la signification du terme de qualité, car la qualité que nous devons rechercher, dans le contexte particulier où nous nous plaçons, ne doit pas se limiter à la seule compétence, résultant de l'acquisition de connaissances et de l'exercice du métier de chercheur. On observera, en effet, que la compétence peut aller de pair avec les pires dérèglements, si elle n'est pas assortie de la conscience, c'est-à-dire si elle est coupée d'une réflexion sur le sens, la signification des actes que l'on pose, comme conséquences de l'application de ces connaissances. De grands savants ont construit de terribles engins de mort : les armes bactériologiques ; les mines anti-personnel ; la bombe atomique ; etc. Or, demande le Professeur P.-P. Grassé, lorsqu'un criminel accomplit son forfait, qui doit-on condamner : l'arme qui a occasionné le crime ou le bras qui guidait le couteau ? Il y a donc lieu d'associer, d'intégrer aux connaissances, la conscience, cette capacité éminemment humaine qui permet de distinguer le bien du mal.

- La prise en compte de la conscience a conduit les spécialistes de l'analyse systémique à établir une classification des systèmes qui compte neuf niveaux, dont les deux derniers, le huitième et le neuvième, sont propres à l'Homme. En réalité, l'on est amené à constater que beaucoup d'hommes n'atteignent pas le neuvième niveau, qui se distingue des autres par la place qu'occupent la conscience et la réflexion consciente ; de fait, nombreux sont ceux qui agissent sans qu'intervienne la réflexion qui doit être associée à l'action. La réflexion consciente est le propre de notre cerveau récent, le néocortex (néocéphale), qui remonte à un million d'années. Par ailleurs, dans notre société de consommation de masse, aveugle et exacerbée, on cherche plutôt, par les moyens les plus subtils, à exploiter, au profit des forces du marché, les fonctions de notre paléocerveau (archencéphale), encore dénommé, cerveau reptilien, vieux de 200 millions d'années, siège de nos pulsions. On ne néglige pas non plus de tirer parti des singularités de notre cerveau limbique par le truchement duquel, il est si facile de conditionner les masses (conditionnement de type pavlovien) : le tout est de bien travailler - et la publicité y aide - pour atténuer, voire éliminer, les barrières que pourrait opposer à ce conditionnement, cet encombrant esprit critique, et laisser libre cours à la pulsion d'achat : l'Homo sapiens se trouve ainsi rabaissé au niveau de l'homo economicus et de l'homo festivus, pour employer une expression familière à Philippe Muray, chroniqueur à la Revue des Deux Mondes.

- Synthétisons donc notre propos : l'Académie devient un regroupement de personnes appartenant à une élite reconnue pour sa compétence scientifique et ses capacités de réflexion consciente.

Nous ne sommes pourtant pas encore au bout de notre quête, car une personne compétente et consciente peut, aussi bien, faire n'importe quoi, le bien comme le mal. Il faut donc creuser davantage, repérer un élément, un domaine de la pensée dont le propre serait d'orienter le psychisme vers la recherche du bien, de la vérité, de l'équité. Il nous faut nous tourner, ici, vers la morale, l'éthique.

Subordination à l'éthique

[Retour à la table des matières](#)

Quelle est donc la place de l'éthique dans l'organisation hiérarchique des facteurs qui déterminent le système humain global ? On peut, pour répondre à ce questionnement, commencer par reprendre, en la complétant, la hiérarchie des facteurs de Gaussen ; cet auteur se limite aux quatre facteurs suivants : le climat, le sol, les végétaux et les animaux ; c'est l'écosystème. Boyden y ajoute deux autres facteurs, la population et la culture, et, le système se complexifiant, on atteint le concept d'environnement, dans son acception globale.

Au demeurant, on observe, chaque jour davantage, la mondialisation aidant, l'importance - voire la prépondérance, la suprématie - de certaines valeurs sur d'autres ; citons la marchandise, le marché, les biens matériels. La Planète est de plus en plus dominée, surtout depuis la création de l'OMC ², par l'empire du commerce ; c'est l'avènement d'une société, caractérisée par ce que d'aucuns, comme Ignacio Ramonet, appellent, dans le Monde diplomatique, « la pensée unique ». Dans un tel contexte, les puissances financières n'ont pas trop de difficultés à se considérer et à intervenir comme les forces majeures qui décident de tout

² Organisation mondiale du commerce.

- Cependant, au-delà de l'économie, du marché, des forces de la concurrence exacerbée, qui tendent à rabaisser l'homme à l'état de robot, d'automate, il faut situer le champ de la Politique, avec un « P » majuscule, pour la distinguer de la politique politicienne qui ne nous intéresse pas ici. La Politique, au sens vrai du terme, est une démarche interdisciplinaire et multisectorielle. Elle occupe une place élevée dans la hiérarchie du système humain global. C'est à la Politique que devraient être subordonnés tous les secteurs de l'activité humaine.

Dans une société vraiment « humaine », l'économie, les forces du marché devraient être subordonnées à la Politique, au sens vrai, celle qui doit être l'arbitre du bien et du mal, en regard des besoins des hommes que cette Politique se doit de servir : Vox populi, vox Dei. Or on connaît l'emprise de l'argent sur la Politique. Que lui reste-t-il comme marge de manoeuvre quand on voit se profiler les forces du marché et de la finance qui favorisent une mondialisation aveugle ?

- Ceci étant dit, il ne revient pas, même à la meilleure Politique de s'arroger la prééminence, la place, située au sommet de l'organisation hiérarchique des facteurs qui structurent le système humain global, car, et on ne le sait que trop, la politique peut, elle aussi, se fourvoyer, se dévoyer, s'égarer dans des voies, incompatibles avec les exigences de la nature humaine.

- Il y a donc une orbite supérieure à celle de la politique où gravitent des valeurs auxquelles doivent être subordonnés tous les autres éléments du système. Elle doit occuper le sommet de la structure, inspirer l'ensemble du système et le guider : c'est là que l'on trouve l'éthique. C'est l'éthique qui in fine doit être appréhendée comme la composante fondamentale, essentielle et intégrante du concept de qualité, considéré ci-dessus.

* * *

- Je crois avoir montré ainsi ce que je conçois lorsque j'utilise le terme Académie ou regroupement d'Académiciens, c'est-à-dire de personnes compétentes, conscientes et guidées par la recherche de la vérité, soucieuses de se conformer à des principes qui s'inspirent de l'éthique, ou encore, « immunisées contre le mensonge », pour reprendre une expression du biologiste Jean Rostand.

- Il va de soi que cette recherche de la qualité est exigeante et qu'il est difficile d'associer, toujours, comme il se devrait, compétence, conscience et éthique. C'est cependant vers cet idéal que nous devons tendre, car c'est à ce prix que nous pourrions prétendre atteindre le degré élevé de crédibilité qui doit être le nôtre si nous voulons, un tant soit peu, assumer le rôle qui nous est dévolu dans la société : un rôle de guide, de conseil.

- Car l'Académie que nous créons, en ce jour, n'est pas vouée à la simple contemplation des situations et des problèmes : elle doit délibérément orienter ses efforts vers la recherche de solutions. En un certain sens, on peut dire que le développement, le vrai, le développement humain, celui qui vise l'amélioration des conditions de vie des hommes, répond à leurs attentes, permet et favorise l'épanouissement des virtualités de chacun, n'a pas encore vraiment commencé dans ce pays.

- Le groupe que nous constituons aujourd'hui doit travailler, c'est-à-dire réfléchir, en vue d'améliorer les choses. Cette réflexion, ce questionnement permanent sera fécondé par la diversité des origines et des formations de nos membres.

- En réalité, il revient à ce groupe d'exercer une « fonction intellectuelle ».

Je ne pourrais faire mieux, ici, que de me référer à Umberto Eco : « Les intellectuels comme catégorie sont, on le sait, quelque chose de très flou. Il est très différent, en revanche, de définir la fonction intellectuelle. Celle-ci consiste à cerner de façon critique ce que l'on estime être une approximation satisfaisante de son propre concept de vérité - et elle peut être menée par tout un chacun, même par un marginal qui réfléchit sur sa condition et l'exprime d'une manière ou d'une autre, alors qu'elle peut être trahie par un écrivain ayant réagi aux événements avec passion, sans s'imposer la décantation de la réflexion ³ ».

Voilà qui est bien dit, la « décantation de la réflexion ».

³ Umberto Eco, Cinq questions de morale. Grasset, 1997, 181 p. ; extrait, pp. 16-17.

- **Dernière tentative de synthèse** : l'Académie que nous créons aujourd'hui est un regroupement de personnalités compétentes, conscientes, guidées par une réflexion éthique et décidées à promouvoir le développement durable, humain et écologiquement viable de la RDC.

Objectif immense qui exigera de nous effort et courage.

- Il nous faudra donc encore mériter notre titre d'Académicien, et ce, face à notre propre conscience. Nous ne constituons pas un club de rencontres, une association ludique, un regroupement festif ; nous ne sommes pas ici pour nous pavaner avec un titre qui ne sera prestigieux, comme il devrait l'être, que dans la mesure où la société nous accordera sa confiance, et nos pairs, leur appréciation. C'est à ce prix que nous serons justifié de faire état de notre qualité de membre de cette Académie.

- Il m'apparaît ainsi que le recrutement au sein de notre groupe devra toujours s'inspirer des finalités que j'ai évoquées. S'il n'est pas vraiment difficile de commencer, il sera certainement plus hasardeux de durer valablement : cela dépendra essentiellement de notre détermination à servir ce pays.

Chers Confrères et Collègues, le moment est venu pour moi de vous exprimer très sincèrement ma reconnaissance pour avoir accueilli avec intérêt le projet que je vous ai soumis et pour avoir accepté mon invitation à vous joindre à ce groupe, c'est-à-dire à devenir membre de l'Académie Nationale des Sciences du Développement de la RDC.

Je suis convaincu que vous apporterez au développement de notre Académie beaucoup de dévouement, et je vous en remercie très vivement.

Je vous invite à signer l'Acte officiel de fondation de l'Académie, signature qui scellera notre engagement vis-à-vis de cette institution.

Kinshasa, Campus universitaire, Le Château,
le 16 décembre 1999.